

« *Un illettrisme de dix-huit mètres, avec un chapeau
sur la tête,
ça n'existe pas, ça n'existe pas... »*

[Pour une approche interactionnelle de la lecture et de l'illettrisme]

Par Jean-Pierre ANCILLOTTI¹, Psychologue

[Contribution présentée à la Rencontre sur l'Illettrisme, Festival du Livre de MOUANS-SARTOUX (Côte d'Azur), 5 octobre 1996.]

L'approche interactionnelle est née après la guerre de la volonté de professionnels de rompre avec les schémas hérités de la psychiatrie et de la psychanalyse, pour considérer le sujet dans ses relations avec les structures et systèmes dans lesquels il vit. Ce fut l'oeuvre de l'anthropologue Gregory Bateson, du psychanalyste Paul Watzlawick², des psychiatres Richard Fisch, Don Jackson, de thérapeutes comme Virginia Satir...³

En quoi cette approche, qui met l'accent sur l'interaction entre êtres humains situés dans une culture, intéresse-t-elle notre débat sur l'illettrisme ?

Tout d'abord, si l'on suit leur vision des phénomènes en ce qu'elle refuse toute pathologisation ou psychiatrisation des problèmes rencontrés par un sujet, nous pourrions dire que "l'illettrisme", pas plus que "la schizophrénie" n'existent : il n'y a que des personnes qui sont confrontées, dans un moment et une situation concrète donnée, à des difficultés d'apprentissage. L'illettrisme est une invention de lettrés, qui eux-mêmes n'existent pas, car nous avons chacun un rapport différent à l'écrit (ainsi pour vous le prouver, j'avais pensé venir ce matin avec une feuille portant un extrait choisi de l'ouvrage d'Emmanuel KANT, *Prolegomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, accompagné de quelques questions de compréhension, puis de ramasser les feuilles après vous avoir laissé quelques minutes pour lire et répondre...).

Que nous propose une approche interactionnelle ? Une nouvelle manière de conceptualiser les problèmes humains⁴. Au lieu de considérer un individu isolé, porteur d'un symptôme (l'illettrisme), il s'agit de prendre en compte les interactions entre acteurs du ou des systèmes concernés qui ont réussi à faire en sorte qu'une personne, enfant ou adulte, n'accède pas à l'écrit, et ce, en distinguant ces systèmes : famille, école, culture, nation, et leurs articulations. On comprend comment cette approche a donné naissance à des pratiques aussi fécondes que l'analyse systémique, la thérapie familiale, la thérapie brève .

L'une des questions essentielles que pose l'approche interactionnelle est celle du choix qui existe entre **l'aide ou le contrôle** de la personne en difficulté. Le concept de l'illettrisme se situe nettement du côté du contrôle : "ils" doivent apprendre à lire (pour leur bien, évidemment); comme par hasard, les "ils" se recrutent essentiellement chez les pauvres, les immigrés et leurs enfants, les personnes de tous âges connaissant des histoires troublées, des trajectoires particulières, etc...

¹ Docteur en psychologie et psychothérapeute, psychologue de la zone d'éducation prioritaire de Cannes-la Bocca, chargé de cours à l'Université d'Aix-en-Provence.

² Paul WATZLAWICK (dir.), « *L'invention de la réalité* », Seuil, 1988.

³ J.J. WITZAELE et T. GARCIA, "A la recherche de l'Ecole de Palo-Alto", Seuil, 1993.

⁴ P. WATZLAWICK et J.H. WEAKLAND (dir.), « *Sur l'interaction - Une nouvelle approche thérapeutique* », Seuil, 1981.

Or, un texte, s'il a un sens littéral, est aussi constitué d'objets mentaux, des constructions sensorielles, des représentations, des concepts, chez celui qui le produit comme chez celui qui le lit. Ce constat, du point de vue interactionnel, nous amène à prendre un parti épistémologique, celui du **constructivisme** : à partir du réel, chacun se construit sa propre réalité, sa propre représentation du monde. C'est lorsque l'on ne tient pas compte de cette réalité personnelle que l'on se situe du côté du contrôle, car l'on souhaite que tout un chacun partage la même réalité.

Au contraire, se situer du côté de l'aide commence par la prise en compte de la réalité de chacun : ainsi, c'est un droit de ne pas apprendre à lire pour ne pas partager une réalité que l'on refuse. Reconnaître ce droit à l'enfant en difficulté ou à l'adulte "illettré" est la seule entrée pour ouvrir un dialogue constructif. De toute façon, quoi que vous fassiez, ce droit sera exercé, et il ne vous restera plus qu'à vous retourner vers des conceptions cataloguant ceux qui refusent de malades, déviants, asociaux... pour vous dédouaner et vous donner bonne conscience.

Pour commencer, il convient donc de poser un **contrat** clair, prenant en compte ce droit ; ainsi, la question essentielle à poser et à se poser lors d'un premier entretien est quelque chose de l'ordre de : "*Comment la personne s'y est-elle prise pour ne pas savoir lire ?*". Cela, pour ouvrir le dialogue en partant du vécu de l'action, du vécu relationnel, et tenter de dépasser la situation paradoxale. De quel paradoxe s'agit-il ? de celui qui concerne les processus d'apprentissage : le pédagogue demande des efforts pour un but que l'apprenant ne peut se représenter clairement (i.e. dire "ce sera bien de savoir lire" à quelqu'un qui ne peut avoir qu'une faible idée de ce que signifie lire - quand on sait lire-).

Psychologue, je suis une personne de terrain, travaillant dans une zone d'éducation prioritaire. J'ai appris à distinguer entre les théories inapplicables sur le terrain, et celles qui peuvent entraîner des changements concrets, à condition d'avoir la capacité de changer de point de vue, de faire soi-même l'effort de se former, puis d'expérimenter, dans un cadre collectif, institutionnel ou associatif.

Changer de point de vue, cela implique d'abandonner cette vision du "porteur du symptôme", pour **s'intéresser à la personne concrète**, à ses relations, ses appartenances, ses représentations. Il est impossible de détailler ici les façons pragmatiques d'y parvenir qui existent, et je me contenterais d'éveiller votre curiosité.

Disons qu'une approche interactionnelle nous recommande d'abord, pour nous intéresser au mode de fonctionnement de la personne, de **posséder des outils, une méthodologie pour y accéder**, ce qui a été défriché dans le "*dialogue pédagogique*" de LA GARANDERIE ⁵, ou "*L'Entretien d'explicitation*" de Pierre VERMERSCH ⁶. Il s'agit, par un questionnement après-coup fiable (cela s'apprend) d'obtenir les informations pertinentes sur les actions matérielles et mentales du sujet, sur ses représentations et ses stratégies, et se faisant, **lui permettre de s'auto-informer sur sa propre pensée**, ce qui conduit à des résultats souvent étonnants. Je centrerai maintenant mon propos, pour illustrer ma thèse, sur ce qu'il est possible d'ouvrir comme nouvelle voie de pratiques, grâce à l'approche interactionnelle et à l'entretien d'explicitation.

Cette démarche de questionnement visant la prise de conscience a en effet le pouvoir, en plus, de remettre chaque professionnel dans son rôle exact : le psychologue va questionner et faire émerger les interactions au sein de la famille, avec le milieu scolaire, pour entreprendre si besoin est, une régulation systémique; l'enseignant va questionner le "*comment l'élève a organisé ce qui lui a été apporté dans la*

⁵ Antoine de LA GARANDERIE, « *Le dialogue pédagogique avec l'élève* », Le Centurion, 1984.

⁶ Pierre VERMERSCH, « *L'entretien d'explicitation* », E.S.F., 1995.

séquence pédagogique" (car, le croirez-vous, chaque élève interprète différemment ce qu'il a vu et entendu au cours d'une leçon !) ; le rééducateur va apprendre à l'enfant, à partir d'une situation ludique, à revenir sur ce qui s'est passé, pour le détailler sur la base du vécu de l'action, prendre conscience de "comment il s'y prend" (y compris pour échouer...); bref, il s'agit d'une **méthodologie qui complète ce qui est habituellement fait**, sans prétendre s'y substituer ou constituer une nouvelle pédagogie. Cependant, dans tous les cas évoqués, la découverte de sa propre pensée peut être une motivation puissante à entreprendre l'apprentissage autrement, puisque l'apprenant se sent accueilli et respecté, non pas en mots et bonnes intentions, mais dans le concret de l'accompagnement effectué par le questionneur.

Vous l'avez peut-être remarqué, cette approche rejoint, et s'appuie sur les recherches du psychologue genevois, et constructiviste lui-même, Jean PIAGET⁷ : l'action est une connaissance autonome, opaque à celui-là même qui la conduit; il faut l'aider à mettre en mots en l'aidant à conscientiser son action vécue ; le modèle de la **prise de conscience**, tel que l'a élaboré PIAGET, devient à son tour une référence de tout premier plan .

J'en terminerai, alors que bien sûr beaucoup d'autres points seraient à évoquer, sur une difficulté qui appartient aux professionnels : cette difficulté, tient à ce que ce mode de relation avec l'élève est inhabituel, voire **contre-habituel** : passer un contrat de communication avec le groupe et un élève, s'autoriser à le questionner en groupe ou en classe, poser des questions qui font appel au vécu de l'action ("comment as-tu fait?..") et non au rationalisé ("pourquoi as-tu fais cela ?..") n'est pas encore enseigné dans tous les IUFM .

Car la contrepartie d'une approche interactionnelle, c'est que cela s'apprend, cela est objet d'apprentissage ; et , si nous n'y prenions garde, vous seriez mis dans la situation des illettrés : comment apprécier le bien-fondé d'un apprentissage à partir d'un si faible aperçu ? Fort heureusement, et je le souhaite en remerciant par avance la Ville de Mouans-Sartoux, tous les organisateurs de cette rencontre et en particulier notre amie Mme Gourdon, nous nous retrouverons bientôt pour continuer ce débat.

Bibliographie complémentaire :

MOLINO J., « *Pour une sémiologie des formes symboliques* », Payot, 1993.

BLANCHARD F., CASAGRANDE E., McCULLOCH P., « *L'échec scolaire - Nouvelles perspectives systémiques* », E.S.F., 1994.

⁷ Jean PIAGET, "La prise de conscience", P.U.F., 1974.